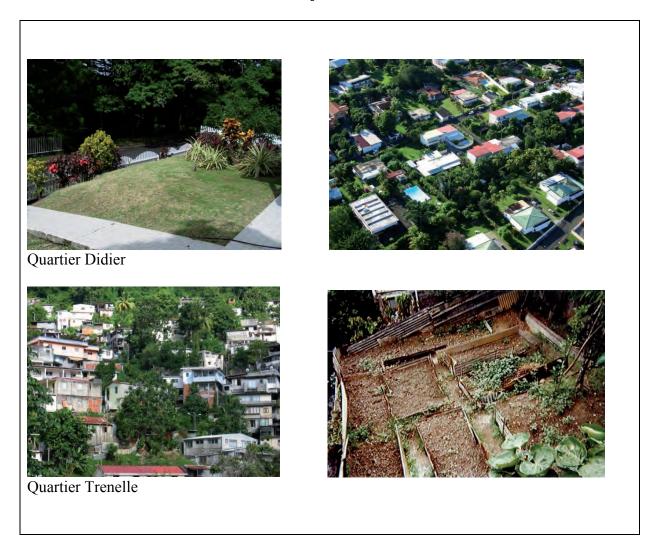
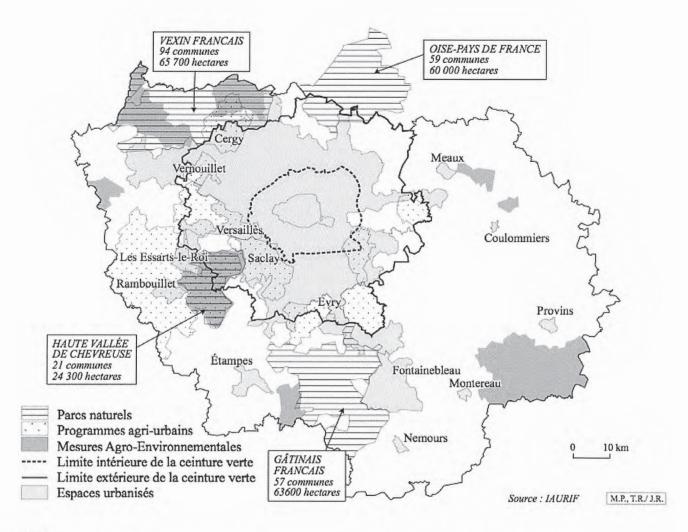
Document 13 : « Jardins créoles et jardins ornementaux à Fort-de-France »



Document 14 : « Conserver des 'espaces ouverts' dans la métropole éclatée »

14a – Les principales démarches pour « refaire campagne » en Ile-de-France



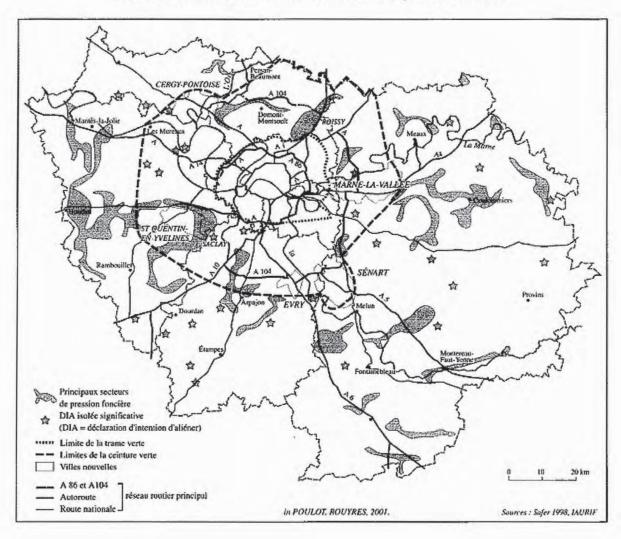
notes

Les programmes agri-urbains visent à améliorer les transitions entre espaces agricole, urbain et boisé pour assurer une continuité visuelle et biologique, et à produire des aménagements paysagers mettant en scène l'espace agricole et son bâti.

Les mesures agro-environnementales visent à encourager les agriculteurs à protéger et à valoriser l'environnement en les rémunérant pour la prestation de services environnementaux.

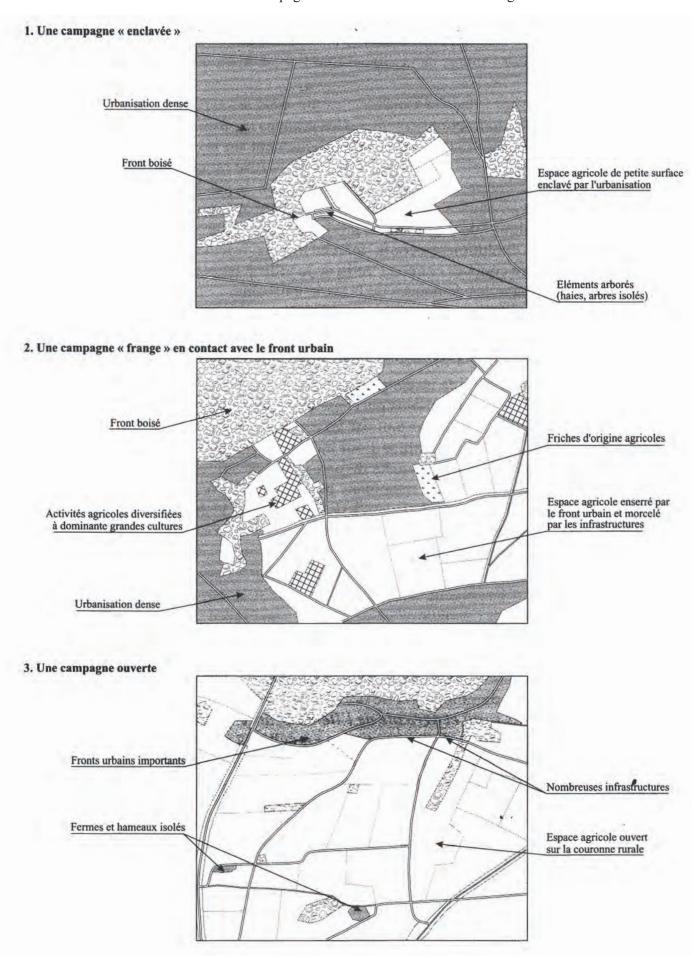
Document 14 : « Conserver des 'espaces ouverts' dans la métropole éclatée »

14b - Les zones de pression foncière en milieu agricole 1994-1996



Document 14 : « Conserver des 'espaces ouverts' dans la métropole éclatée »

14 c - les campagnes franciliennes : enclaves ou franges



« Assurément, la conception du Val d'Europe fait partie de ces dernières trouvailles qui consistent à produire une ville dans un parc de loisirs, tout comme certains promoteurs américains semblent appliquer ce concept aux centres commerciaux à ciel ouvert pour à la fois rendre l'espace urbain plus convivial, vivant, chaleureux en misant sur la mixité fonctionnelle et l'ambiance récréative du lieu, et rentabiliser toujours davantage leurs investissements. Selon François Bellanger, « Fini le simple façadisme décliné depuis dix ans, place désormais à des centres conçus comme de vraies petites villes. L'un des exemples les plus frappants de ce phénomène est le tout récent centre City Place ouvert près de West Palm Beach en Floride dont rien n'indique, lorsque vous le traversez en voiture, que vous êtes dans un centre commercial. Et pourtant, cette ville avec son clocher n'est qu'un espace marchand dont les maisons à l'italienne abritent, chacune, une ou deux enseignes. Mais là où City Place innove, c'est que pour accentuer le côté ville de ce centre et rentabiliser les étages supérieurs des maisons, les promoteurs y ont installé des logements ».

Ainsi, dans et autour d'un vaste cercle routier baptisé Boulevard circulaire, tous les ingrédients pour fabriquer de la « ville conviviale » sont réunis. Le premier moyen pour construire une « vraie ville » est de respecter de savants mélanges entre résidents permanents et non permanents, actifs et touristes, activités banales et anomales, fréquentations quotidienne, mensuelle et annuelle, parcs de loisirs et bassin d'emploi, lieux de détente et lieux de travail, etc. Certes, le façadisme existe encore dans le centre commercial du Val d'Europe aux ambiances successives hétérogènes (on y retrouve l'ambiance des Halles, des passages parisiens, des serres d'Auteuil) et dans la Vallée Shopping Village en carton pâte mais, au-delà, il tend à s'effacer ou s'atténuer dans la mesure où des programmes administratifs, de logements, de culture, d'enseignement sont réalisés à côté des équipements touristiques et de loisirs. La conception urbaine n'est plus seulement basée sur du décor mais sur une mise en scène de l'artificiel et du naturel, du contraste des ambiances urbaines, du contraste des pleins et des vides (petits immeubles collectifs, lotissements pavillonnaires, espaces verts), des couleurs et des architectures, de la ville et des villages. [...]

Sur le plan urbanistique, l'éclatement du bâti par les infrastructures de loisirs et les lotissements de maisons individuelles qui représentent 40% du parc immobilier total, aboutit à un mitage général du secteur 4 de Marne-la-Vallée et à une dédensification de l'urbanisation incontournable. Pourtant, le centre urbain du Val d'Europe, pensé et conçu par un cabinet d'architecture et d'urbanisme privé (Cooper, Robertson & Partners), vient d'être récompensé en 2006 par un Charter Award du Congress for New Urbanism, collectif d'architectes et d'urbanistes appartenant à une organisation non gouvernementale qui récompense les réalisations urbaines prônant les principes du Nouvel Urbanisme, courant politique urbain réformateur aux Etats-Unis, visant à concevoir des villes plus humaines, moins ségrégées, plus compactes, irriguées par des lignes de transport collectif, structurées sur des centralités de quartier et des communautés de voisinage à différentes échelles, etc. Toutefois, au-delà de ces trophées, la lutte contre l'urban sprawl apparaît ici peu probante et la mixité sociale dans le Val d'Europe, bien timide. [...] Une succession de zones se dégage clairement, depuis l'emprise des parcs Disney au nord-ouest, le centre urbain du Val d'Europe organisé autour du mall commercial, l'ancien village de Serris et le projet de parc Arlington au sud, jusqu'au golf et aux nouveaux programmes de lotissements et d'hôtels à l'est. Les friches agricoles, déjà traversées par de nouvelles voiries (dont le boulevard circulaire au nord), représentent des espaces en attente d'urbanisation. En lien avec la taxe professionnelle abondante reçue par les 5 communes du SAN du Val d'Europe, les programmes publics d'équipement sont nombreux et favorisent encore l'extension de l'urbanisation : un deuxième centre de loisirs à Magny-le-Hongre, une médiathèque à Coupvray, une maison de quartier à Chessy, une halle sportive à Bailly-Romainvilliers, etc. se sont construits, entre autres, entre 2004 et 2006. Assurément, la dynamique de l'exurbanisation va bon train au Val d'Europe dopée par le marketing de l'image d'une ville nature, interface artificielle entre urbanité et ruralité. »

15b - Le Val d'Europe (Marne-la-Vallée) Source : geoportail.fr



Document 16: « Restaurer et valoriser la nature en ville »

« Approuvé et lancé le 9 novembre 2010, le plan *Restaurer et valoriser la nature en ville* entre dans la phase de mise en œuvre et se donne pour ambition d'apporter une réponse concrète aux quatre grands défis de la ville durable : améliorer la qualité de vie et le lien social, adapter la ville au changement climatique, préserver la biodiversité et les services rendus par les écosystèmes, et enfin promouvoir la production et la consommation durables dans nos territoires urbains.

Le plan Restaurer et valoriser la nature en ville concrétise l'engagement 76 pris par l'État de restaurer la nature en ville avec ses multiples fonctions : limitation du ruissellement, production d'énergie, régulation thermique, santé, diminution des pollutions, ou encore esthétique. Initiée par une conférence de lancement le 29 juin 2009, l'élaboration du plan a connu un premier temps fort avec un travail en ateliers mené d'octobre à décembre 2009. Près de 200 participants représentatifs des acteurs de la nature et de la ville - architectes, urbanistes, écologues, chercheurs et experts, collectivités, services de l'État, entreprises, associations et fédérations professionnelles -, ont formulé plus de 200 propositions d'actions dont la synthèse a été présentée lors d'une conférence de restitution le 5 février 2010. Rédigé par un groupe de co-production national à partir des réflexions issues des ateliers, le plan propose seize engagements et trente-sept actions opérationnelles définies et portées systématiquement en partenariat et organisées selon trois axes stratégiques : ancrer la ville dans sa géographie et son milieu naturel, préserver et développer des espaces de nature en qualité mais aussi en quantité, promouvoir une culture et une gouvernance partagées de la nature en ville. Il prévoit notamment plusieurs expérimentations et appels à projets, la mise à disposition d'outils favorisant les échanges et la valorisation des initiatives et des expériences réalisées et en cours, des actions de formation et plusieurs programmes de recherche. Il n'est d'ailleurs ni exhaustif ni figé et tous les acteurs souhaitant soutenir cette démarche collective pourront engager de nouveaux partenariats et de nouvelles actions qui viendront le compléter. »

Document 17: « Elfes et rapports à la nature en Islande »

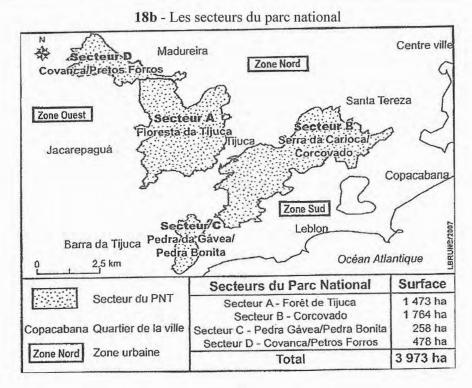
« Êtres surnaturels, mais d'apparence et de taille humaine, les huldufólk appartiennent au monde de la nature, et se situent donc à la charnière du naturel et du culturel². Semi-humains, ils se font les intermédiaires entre les mondes humain et non humain dans le cadre d'un continuum nature/culture. La nature est un élément fort de l'identité islandaise, dans une société pourtant essentiellement urbaine (sur les 280 000 habitants que compte l'île, les trois quarts vivent en milieu urbain). Possédant de rares traces matérielles de son histoire à cause de l'hostilité même de cette nature peu propice à la conservation de monuments historiques, l'île est profondément marquée par l'environnement. Devenue par ailleurs un véritable produit touristique, la nature fait œuvre de patrimoine tant historique que culturel, avec les éléments qui la composent, dont les elfes. En effet, les huldufólk sont les témoins du passé rural de l'Islande et les dignes représentants de son folklore. En outre, les elfes islandais sont également présents en milieu urbain : ils s'incarnent dans des espaces « sauvages » (non altérés par l'homme) au beau milieu de l'espace urbain. Cette omniprésence des huldufólk dans ces deux versions de la nature, rurale d'une part, urbaine d'autre part, laisse à penser qu'ils sont une clef de lecture privilégiée. Mais revenons sur la visibilité des huldufólk. Si peu de personnes sont clairvoyantes, les lieux où se trouvent les elfes sont quant à eux facilement repérables, tout du moins en milieu urbain. En effet, quand, au beau milieu d'immeubles ou de toute autre construction, se trouve un espace vide, il se peut que ce ne soit pas un vulgaire terrain vague, mais bien souvent un site à elfes (álagablettur, «lieu chargé »). Ces espaces vierges de toute habitation humaine sont justement habités par des elfes ; ainsi à Reykjavík, non loin de l'université, un espace semi-sauvage plus ou moins aménagé en jardin d'enfants fait partie de ces lieux auxquels « Il ne vaut mieux pas toucher ». Comme pour d'autres lieux laissés à l'abandon au cours d'une construction, un médium aura vérifié que les elfes souhaitaient ou non déménager avant de céder leur place aux hommes. [...] Cependant, si les huldufólk ont toujours une actualité certaine en Islande, leur notoriété est aussi due, pour une part, à la mise en scène de l'identité islandaise. Pour ne citer que quelques exemples, il existe maintenant des visites touristiques de sites à elfes organisées dans une banlieue de la capitale, particulièrement réputée pour ses habitants invisibles. »

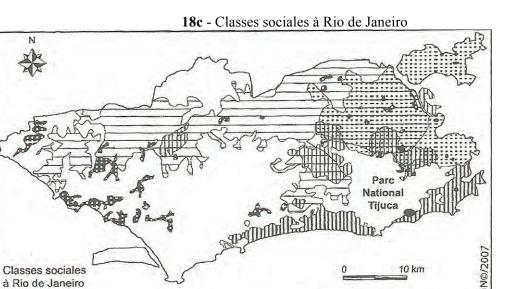
¹ Peuple caché. De « hulda » : secret, occulte.

² Concepts que nous utilisons par facilité méthodologique. Soulignons simplement que le surnaturel est ici une catégorie tout aussi artificielle que les deux précédentes. Ces trois termes existent en islandais, directement importés du latin, mais le terme *náttúra* (« nature ») englobe la « nature » et la « surnature ».

« A l'origine, la forêt de Tijuca est plus vraisemblablement une très belle production culturelle à partir d'une image rêvée, qu'une forêt encore vierge avant l'arrivée des Européens. Sans doute fut-elle en fait, comme la forêt amazonienne, un jardin cultivé par les populations amérindiennes pour leurs besoins en alimentation, médicaments, construction, outillages etc. La forêt abrite aujourd'hui les mythes et légendes afro-brésiliennes: Yara, la reine des eaux douces; Saci, l'enfant noir d'une seule jambe; Cuca, la caïman-sorcière; Curupira, le protecteur de la forêt. Grouillante d'esprits, elle est un véritable temple à ciel ouvert. (...) Comme celle qui orne le sommet des immeubles japonais (Berque, 1987), la forêt de Tijuca est un espace « culturel » qui a été reconstitué par la main de l'homme.

La place centrale occupée par la forêt dans la structure urbaine de Rio révèle son importance pour l'équilibre environnemental de la ville. La barrière montagneuse fonctionne comme un collecteur d'humidité résultant de fortes pluies qui dépassent 2 000 mm par an. La végétation joue ainsi un rôle fondamental dans le maintien du volume hydrique des sources d'eau potable destinée à l'approvisionnement de la ville. La géographie sociale de Rio définit donc des espaces urbains très contrastés avec une forte connotation symbolique. Les frontières des différents territoires socioéconomiques se matérialisent dans la morphologie de son site, faisant apparaître les clivages de la société. Existerait-il une logique de division socio-spatiale dans la forêt comme dans la ville ? Quelle perméabilité permettrait la forêt-frontière entre les différents territoires urbains ? Le parc national est composé de quatre secteurs séparés par le tissu urbain : Tijuca, Corcovado, Pedra da Gavea/Pedra bonita, et Covanca/Pretos forros. Les secteurs sont définis par le gestionnaire du parc (IBAMA) selon leurs caractéristiques morphologiques, écologiques, culturelles et le niveau de préservation des biomes (communauté biologique, c'est-à-dire la flore, la faune et les interactions réciproques avec le milieu physique). Les rapports de force entre la forêt tropicale et la selva de pedra (la jungle de pierre) ne semblent pas avoir évolué depuis le XIXe siècle. En effet, malgré la création d'une zone non aedificandi (décret municipal 322/1976) au-dessus de la cote de 100 mètres, l'occupation se maintient et se développe avec des graves conséquences pour la préservation de la forêt. Aujourd'hui elle est menacée par l'avancée de deux fronts urbains : les quartiers aisés, à la recherche des aménités climatiques et environnementales à proximité de la forêt, et les quartiers défavorisés en expansion, sur les secteurs inconstructibles des montagnes. La population défavorisée à Rio est en augmentation constante et environ 33% habitent sur les pentes des massifs. Dans les zones riveraines du parc de Tijuca se trouvent 43 communautés défavorisées (traduction du terme comunidade), notion qui désigne à la fois différents types d'espaces (quartiers populaires anciens, favela urbanisée, terrain récemment envahi) et le groupe formé par leurs habitants. »





Zone non urbanisée

(espaces naturels et agricoles)

Source: Observatório de Políticas Urbanas e Gestão Municipal. IPPUR/UFRJ, FASE, 2000.

Classe moyenne inférieure

Classe populaire inférieure

Classe populaire

Classe aisée

Classe moyenne

Classe moyenne supérieure

